

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le symbole de la protection des Arméniens par les Russes



Un peintre tirerait de ce document photographique un tableau tout composé par un heureux hasard. Mais tout le monde y verra un touchant témoignage des profonds sentiments d'humanité des Russes à l'égard des populations arméniennes que la marche victorieuse des armées du grand-duc Nicolas au Caucase vient de libérer du joug ottoman. Ce soldat du tsar, aux abords de Trébizonde, trouva cette petite fille au revers d'un fossé. Il la recueillit et la remit à des mains tutélaires.

Le commentaire

J'avais affaire, dernièrement, à Bourg-en-Bresse (Ain), dont l'Hôtel-Dieu est converti en hôpital militaire. Je puis même dire que ce vieux asile de la souffrance m'a montré la pharmacie la plus curieuse que j'aie jamais vue!

C'est une pharmacie conservée en l'état où elle devait se trouver il y a deux siècles, avec ses boîtes, son paquet bien ciré, son mobilier, son matériel officiel, toutes les herbes, les onguents et les élixirs de la Saint-Jean, en pots et flacons rangés sur les rayons dans le meilleur ordre. Pour apothicaires, les Sœurs. Elles semblent là aussi de toute éternité. Elles font partie intégrante de la maison. Elles animent juste ce qu'il faut cette délicieuse pharmacie où elles glissent de leur pas feutré sans faire ni bruit ni poussière. Tout l'ancien temps respire et sourit en ce lieu. C'est quelque chose d'unique. Et pour l'église de Brou, sa voisine, quel exemple de simplicité!

Mais ce n'était pas pour me livrer à ces réflexions que je venais à Bourg. J'avais à voir un blessé dans le service du docteur Albert Reverdin, jeune chirurgien suisse au service de la France. Il a de qui tenir, étant le fils d'Auguste Reverdin, le grand chirurgien que Genève a perdu voici quelques années. Où le père a passé passe aujourd'hui l'enfant. Celui-là, en 1870, avait mis sa jeune habileté à la disposition de nos ambulances dans l'Est; l'autre en fait autant vis-à-vis de nos hôpitaux militaires dans la région de l'Ain. C'est la vérification de l'adage : bon sang ne peut mentir.

Donc j'étais assis, ce jour-là, au chevet d'un petit soldat de vingt-deux ans, blessé, et terriblement blessé, vous pouvez me croire, à Verdun, quinze jours auparavant. Je n'aurais pas voulu le fatiguer de questions... mais il ne cessait de me répéter qu'il n'était pas fatigué, et, pour le témoigner, il agitait sur l'oreiller sa tête pâle, la seule chose de lui qu'il pût remuer sans crier de douleur. Le reste... l'affreuse blessure, l'immobilité du corps, le supplice des pansements à renouveler, tout cela ne comptait plus. Ah! jeunesse, où prends-tu le pouvoir d'oublier?

Je lui avais demandé ses impressions de combattant; il m'en confia quelques-unes, au décousu. J'admirais sa tranquillité d'esprit. Il parlait sans haine et sans crainte de choses qu'il avait vues et qu'il rendait impersonnelles par le récit qu'il en faisait. On était là à tel moment. On avait reçu le Boche de telle façon. Ce petit ouvrier sellier d'un de nos départements de l'Ouest n'enjolivait pas, ne se mettait pas en scène. Il m'était reconnaissant de l'aider à se souvenir. Il ne pensait déjà plus à ces scènes de l'enfer que je le sollicitais de retracer. Il avait l'air tout étonné lui-même de son passage à travers les flammes : il ne revenait pas d'en être revenu.

Il me raconta ceci, notamment. C'était à Douaumont. Les Allemands que nos foux n'avaient pas décimés en chemin venaient trébucher dans les fils de fer barbelés où ils demeuraient accrochés... Et nos soldats à nous, l'attaque repoussée, reprenaient haleine dans les trous d'obus, lorsqu'un jeune feldwebel y tomba comme des nues. Age de dix-huit ans à peine, et furieux, il brandissait un revolver qu'il déchargea droit devant lui. Un homme tomba : ce que voyant, un de ses camarades passa le feldwebel au fil de sa baïonnette. Ensuite, on ne s'occupa plus de lui. On avait autre chose à faire.

Or, le gaillard n'était que blessé. Deux ou trois heures après, il revint à la vie et, toujours en colère, se mit à donner du bec à droite et à gauche, tel un petit coq terrassé. Il se croyait sans doute encore au milieu de sa compagnie, car il réclamait avec arrogance en excellent français des égards et des soins. Où était la Croix-Rouge? Et les infirmiers? Est-ce qu'on se moquait de lui? Qu'est-ce qu'on attendait pour l'enlever?

Tout cela accompagné d'injures aux « porceux » et aux « chiens » de Français qui n'étaient pas mieux organisés ni plus attentifs à sa personne.

En rentrant à Paris, je rapportai, dans quelques maisons amies, cette anecdote. Elle n'y reçut pas un accueil invariable. Chacun réagissait suivant son tempérament et son humeur. Les uns disaient : « A-t-on jamais vu! J'es-père bien que les chiens lui ont fait passer encore un mauvais moment... le dernier, à ce méchant hobereau! Tous les mêmes! Quelle eugénisme! » etc... Les plus jeunes femmes et les plus vieux messieurs étaient parmi les impitoyables.

D'autres, au contraire, faisaient la part de l'exaltation, du délire peut-être provoqué par la blessure, la perte de sang.

Eufin, un monsieur entre deux âges osa dire : « Figurez-vous qu'un Français, sautant dans une tranchée allemande, et blessé, eng... ainsi

un service de santé qui le néglige... est-ce que vous ne trouveriez pas cela assez crâne? »

Protestations! Ça n'était pas la même chose. Il y a la manière. Jamais un sous-officier français... » etc., etc... Bref, les commentateurs d'aller leur train et la controverse de n'en plus finir.

J'écoutais silencieusement et je pensais : « Le petit blessé de l'hôpital bressan s'abstenait de commentaires, lui. C'est la différence qu'il y a, au fond, entre le militaire et le civil...; je pourrais ajouter : entre le soldat sur le front et le soldat de l'arrière, du dépôt. Le combattant raconte et ne juge pas. On dirait que c'est lui qui a toute la vie pour se faire une opinion! La nôtre est immédiate; nous ne prenons pas le temps de réfléchir. En se rappelant « la tête » du feldwebel « à cran », le jeune garçon que j'interrogeais dit seulement : « Quel type! » Ce petit Français a travaillé à Paris. J'aurais dû l'embrasser... »

Je ne l'ai pas fait, mais c'est à lui que j'ai songé à ce passage d'un beau livre de M. Maurice Genevoix : *Sous Verdun* : « Ils avaient des visages terreux, aux joues creuses envahies de barbe...; la plupart semblaient las infiniment et misérables... Et j'aurais voulu dire à chacun l'élan de chaude affection qui me poussait vers tous, soldats qui méritaient l'admiration et le respect du monde, pour s'être sacrifiés sans crier leur sacrifice, sans comprendre même la sublimité de leur héroïsme! »

Lucien Descaves.

Ce que l'on dit

En attendant...

Un soldat serbe, doué lui aussi — je dis « aussi » parce que tout le monde s'en mêle — du don de seconde vue, vient à son tour de distinguer dans les brumes de l'avenir la date précise à laquelle finira la guerre.

— Elle finira, a déclaré ce prophète, dans le prochain mois dont le premier jour sera un mardi.

Voilà qui est clair, n'est-ce pas? Il n'y a plus qu'à chercher dans le calendrier quel est le premier mois qui commence un mardi. Vous croyez ça? Attendez! Ce Serbe appartient à la religion orthodoxe, — s'il était Serbo-Croate il serait catholique, ce qui compliquerait un peu la tâche des diplomates au futur congrès, quand ils voudront constituer une grande Serbie; mais ceci est une autre affaire, — ce Serbe est orthodoxe, et, par conséquent, son calendrier est le calendrier julien. Et nous, notre calendrier est le calendrier grégorien. Lequel des deux ce prophète avait-il en vue? Si c'est le calendrier julien, la guerre finira au mois d'août. Si c'est le grégorien, il ne nous faut espérer que dans le mois de novembre.

Après tout, ce Serbe est peut-être un malin qui a voulu jouer sur la différence des almanachs. Quand le grand et si amusant aventurier Casanova fut emprisonné sous les plombs du palais ducal, à Venise, il fut très frappé par la prédiction d'un jésuite qui lui annonça qu'il ne sortirait de prison que le jour de la fête du saint dont il portait le nom. Jacques-Antoine Casanova attendit donc avec impatience la fête de saint Jacques de Compostelle, qui était son patron baptismal. Puis celle de saint Jacques, frère de Jésus-Christ, mais tout aussi vainement. Alors il se jeta sur saint Marc qui, étant le patron de tous les Vénitiens, devait être le sien; puis sur saint Antoine, et je ne sais combien d'autres saints dont il se figurait pouvoir réclamer la protection.

« Enfin, dit-il, je m'exécrai le jour de la Toussaint; et il est certain que si j'avais un saint pour moi, il fallait qu'il se trouvât au nombre de ceux qu'on fête ce jour-là, puisqu'on les fête tous. »

C'est par de tels détours que les prédictions se réalisent généralement.

Pierre Mille.

On commence à se préoccuper des villégiatures. Où ira-t-on cet été? La mer?... Mais la saison s'annonce assez traiche. La Suisse? Mais on craint d'y coudoyer des Boches.

Signalons à nos lecteurs un endroit charmant, très mondain, et dans lequel, bien que fort loin de Paris, ils pourront se croire à Paris même... mieux, au Paris d'avant la guerre. C'est Salonique.

La vie, nous dit-on, y est des plus brillantes. On y coudoie des femmes élégantes, de jolies artistes, des romancières, et, sur certaine place, l'assemblée

est composée de personnages si notoires qu'on se croirait à une première du théâtre d'Orange.

Là sera le mouvement, cet été. On parle d'organiser de confortables croisières pour Salonique... Qui hésitera?

Lu sur une enseigne de la rue de la Boétie :

Achat de vieux papiers

Le kilo : 0 fr. 20

ou les romans connus.

Ce qui signifie, en bon français, qu'un roman connu (du Maupassant, du Loti ou de l'Anatole France), même s'il ne pèse pas un kilo, est acheté pour 0 fr. 20. Par contre, les auteurs inconnus ou moins connus (ici, nous ne citerons aucun nom) ne sont achetés que pour leur poids exact.

Impressionnons-nous de rassurer ces derniers. En ces temps de papier cher, leurs livres valent davantage. Ce marchand de papiers retarde de deux ans, pour s'imaginer que l'on a des romans, même inconnus — pour employer son style — à 0 fr. 20. Tout comme le sucre, le charbon et le beurre, le prix des vieux livres a augmenté.

Ceux-ci ont un fusil et ceux-là une grenade. Il y a des amateurs qui collectionnent les coiffures d'uniforme et d'autres les plaques de ceinturon. Tout le monde s'attache à une variété de ces souvenirs.

Nous savons que le roi George a une collection des journaux illustrés du front. Sa fille, la princesse Mary, possède un souvenir plus curieux, d'un genre tout spécial, assez comique. C'est un nécessaire de toilette, avec miroirs, pinces à épiler, fers à friser, poudre de riz, rouge pour les lèvres, rouge pour les joues, des broches, des limes, tout un attirail de boîte à maquillage au complet.

Était-ce à un acteur ou à une beauté célèbre, cette boîte merveilleuse destinée à « réparer des ans l'irréparable outrage »? Non, elle fut prise, pendant la retraite de la Marne, dans la cantine d'un officier allemand.

La princesse Mary la regarde quelquefois avec un sourire...

Ce fut un cri d'admiration, avant-hier, dans les vastes salles de l'exposition-vente ouverte à Londres, au bénéfice des marins et soldats blessés, lorsqu'arriva, porté par huit pâtisseries, l'énorme et magnifique gâteau offert par l'amiral Jellicoe.

Il faut convenir que ce n'était point là un gâteau ordinaire. En outre de ses proportions géantes, cette pièce montée était toute glacée d'un sirop cristallisé qui brillait au soleil et donnait au chef-d'œuvre un air d'iceberg colosse. Une banderole était nouée où l'on pouvait lire : « Avec les vœux de l'amiral sir John Jellicoe, pour le succès de la vente. »

Peu d'instants après, entraient, solennellement annoncés, les gâteaux de l'ambassadeur de France et du ministre belge. On les plaça de part et d'autre du dou de l'amiral, et ces trois merveilles succulentes ainsi exposées à la vue de tous furent, en ce temps de disette allemande, un parfait et réconfortant symbole que ne manquèrent pas de commenter les visiteurs, une heure après, en lisant les brillants communiqués.

Au coin de la rue Saint-Martin et de la rue Simon-le-Franc, dans le vieux quartier Saint-Merri, se trouve une fontaine charmante, conservée par les soins vigilants de la Commission du Vieux-Paris, et qui montre, sur la rue Saint-Martin, des jolies traites dans un sentiment décoratif fort intéressant, et sur la rue Simon-le-Franc, une caravelle, toutes voiles dehors, de très fière allure.

Dans un médaillon Louis XV, se détache cette date imposante : 1420, qui a été peinte par les soins du marchand de vins contre la boutique duquel se trouve adossé ce petit monument, décoré dans le goût du dix-huitième siècle. Cette date doit évoquer les origines lointaines de la fontaine.

Ce 1420 dans un médaillon Louis XV ne laisse pas de surprendre. Et cette anomalie nous rappelle une aimable anecdote. Une comédienne, qui eut son heure de célébrité et qui vit maintenant retirée à la campagne, recevait un reporter, qui est devenu un auteur dramatique réputé. Il la complimentait sur l'élégance de son salon.

— Mais pourquoi, lui disait-il, parmi tous ces meubles du plus pur Louis XV, qui sont superbes, avez-vous placé un secrétaire Louis XVI? Cela rompt l'harmonie...

— Je vais vous expliquer, répondit l'artiste en souriant. Je tiens beaucoup à mon secrétaire, car, lui, il est de l'époque...

Le Veilleur.

LES ÉTAPES DE L'OFFENSIVE

*Attaques repoussées sur la rive droite de la Meuse.
Les Autrichiens battus devant Kolomea.*

Les Allemands ont prononcé encore une attaque contre les positions que nous avons reprises au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Cette attaque était assez importante, puisqu'elle s'étendait à un front de près de huit cents mètres et qu'un bombardement de plusieurs heures l'avait précédée. Elle a été complètement brisée : une fois de plus l'ennemi a éprouvé des pertes sérieuses sans obtenir aucun résultat.

Il est probable qu'il procède en ce moment à des mouvements de troupes et surtout à des déplacements d'artillerie en vue d'un plus considérable effort.

Il semble à première vue que ces déplacements soient inutiles, et qu'il suffise, quand la ligne n'a été reportée en arrière que de quelques centaines de mètres, d'augmenter la portée en laissant les pièces immobiles. Mais ils sont en réalité indispensables, parce que les canons tirent un tir courbe, et qu'ils sont défilés.

La portée maximum d'un canon est atteinte quand l'angle de départ est de 45 degrés. On appelle tir direct celui qui se fait sous un angle inférieur à 45 degrés, tir courbe celui qui se fait sous un angle supérieur. Ce dernier est le seul efficace contre les tranchées.

Pour augmenter la portée, dans l'un et l'autre cas, il faut se rapprocher de l'angle de 45 degrés ; relever la trajectoire, dans le tir direct, l'abaisser dans le tir courbe.

Mais pour n'être pas trop exposée au tir de l'adversaire, la pièce est défilée, c'est-à-dire placée derrière un pli de terrain qui la masque. Pour qu'elle soit défilée aussi complètement que possible, on ne lui laisse d'ordinaire que juste la place de tirer, la trajectoire venant frôler la crête de l'obstacle. On ne peut donc

abaisser cette trajectoire : le projectile viendrait se perdre dans la terre. Pour atteindre un but plus éloigné, il faut ou bien remonter la pièce un peu plus haut sur la pente, ou lui trouver un nouvel abri en avant du premier.

Le déplacement des canons est une opération laborieuse et qui, sous le feu de l'artillerie adverse, ne peut guère se faire que de nuit. C'est ainsi que, récemment, quand les Allemands ont pris le bois de la Caillette, deux semaines leur ont été nécessaires, après cette avance d'un kilomètre, pour trouver à leurs batteries de nouveaux emplacements et les y établir.

Une offensive contre des positions fortifiées comporte donc nécessairement de longs délais, car elle ne peut se faire que par étapes, une très forte préparation d'artillerie devant précéder chacun des assauts de l'infanterie. C'est une vérité dont nous ne saurions trop nous pénétrer en ce moment.

Les communiqués de l'armée britannique et les notes signalent depuis quelques jours des reconnaissances pratiquées avec succès dans les lignes ennemies. Ces opérations ont pour objet de constater les résultats obtenus par l'artillerie et de les compléter en exterminant ou faisant prisonniers les derniers défenseurs des tranchées détruites, ainsi qu'en détruisant les ouvrages et abris qui pourraient avoir résisté.

En Bukovine, nos alliés viennent encore de remporter un important succès : les troupes autrichiennes qui couvraient Kolomea ont été battues et obligées de se replier jusqu'à cette ville, dont la chute est désormais prochaine : 221 officiers, 10.285 soldats ont été faits prisonniers en cette nouvelle déroule autrichienne.

Jean Villars.

LES RUSSSES EN BUKOVINE

Encore une bonne journée pour l'armée Letchinski

Pétrograd, 29 juin. — Hier soir, les Russes firent de nouveau sur le front Sud 221 officiers et 10.285 soldats prisonniers.

(Voir nos dépêches en dernière heure.)

L'avance russe sur Kolomea

LONDRES, 29 juin. — On mande de Pétrograd au Morning Post :

« Le passage du Dniester par les cosaques sur un nouveau point ouvre une autre voie vers Kolomea. »

« La situation stratégique générale laisse supposer que les Autrichiens découragés n'opposeront pas sur ce point une longue résistance. »

« Sur l'aile droite du général Broussiloff, les Allemands, après avoir amené des renforts considérables en hommes et en canons et lancé des contre-attaques désespérées pendant une semaine, ont dû se tenir sur la défensive. »

« Les Russes, de leur côté, continuent à développer leur succès. »

Convaincu de trahison, Casement est condamné à être pendu

LONDRES, 29 juin. — Aujourd'hui, l'avocat de Casement a soutenu, dans sa plaidoirie, que la conduite de son client fut celle d'un Irlandais loyal et patriote ; qu'il n'est pas coupable de haute trahison et qu'il alla simplement en Allemagne pour organiser la défense de l'Irlande ; qu'enfin sa venue en Angleterre constitue un simple délit de droit commun.

L'avocat général a répondu en maintenant l'accusation de haute trahison et il a ajouté :

« Au moment où l'Allemagne se jetait comme un tigre à la gorge de l'Europe, la controverse irlandaise avait cessé complètement ; les soldats irlandais se rendaient en foule sur les champs de bataille de France ; Casement brisa cette trêve en gagnant le pays du principal ennemi pour séduire les soldats irlandais et faire naître le spectacle hideux d'une haine fratricide. »

Au bout de trois quarts d'heure de délibération le jury a prononcé un verdict de culpabilité. Le lord « chief justice » a prononcé contre Casement la sentence de mort ; l'exécution aura lieu par pendaison.

Le jury a déclaré non coupable le soldat Bailey, co-accusé de Casement.

LA POLITIQUE INTÉRIEURE ALLEMANDE

Le gouvernement, les partis et les annexions

La condamnation de Liebknecht est un symptôme curieux de la situation intérieure de l'Allemagne. Cette situation est fort embrouillée depuis quelques semaines et il semble que le gouvernement impérial travaille de son mieux à entretenir un trouble qui atteint et qui désagrége à peu près tous les partis. Car plus les partis sont faibles et divisés et plus le gouvernement est fort.

Procédons par ordre. Nous voyons d'abord le chancelier en antagonisme avec l'extrême-droite. Après son discours du Reichstag, où il a attaqué les conservateurs qui menaient campagne contre lui dans l'ombre, M. de Bethmann-Hollweg a même reçu la provocation en duel de M. Kapp. M. Kapp et sa boîte de pistolets font couler beaucoup d'encre en Allemagne. Ils offrent pour M. de Bethmann-Hollweg l'avantage de le représenter comme la bête noire et la victime des réactionnaires et des ultras, ce qui lui donne une figure sympathique auprès des groupes avancés.

Nous annonçons, voilà trois semaines, que la rupture avec les conservateurs, opérée selon toutes les traditions bismarckiennes, avait pour résultat d'apporter au chancelier l'appui de nouveaux éléments de gauche. La manœuvre est en train de réussir. A quel sujet le chancelier et les conservateurs se sont-ils brouillés ? Au sujet de la conduite de la guerre et au sujet de la guerre sous-marine, mais surtout au sujet des annexions. Le chancelier a répondu comme un danger public le programme extrême des annexionalistes. Mais, par là même, il conduisait les partis qui le suivent à accepter son programme à lui, qui n'est pas un programme d'annexions, mais — admirez

SUR LE FRONT BRITANNIQUE



Soldats australiens travaillant à l'établissement de plates-formes pour l'artillerie.

Les journaux anglais reçoivent de leurs correspondants au grand quartier général de saisissants détails sur le bombardement des positions allemandes par l'artillerie anglaise :

Le Daily Chronicle reçoit de son correspondant ce significatif récit :

La canonnade continue sans trêve depuis Ypres jusqu'à la Somme. Nos pièces font subir à l'ennemi des pertes importantes. Le but du bombardement est à la fois simple et terrible : il s'agit de tuer des Allemands tout en épargnant nos hommes, de détruire des batteries ennemies, de bouleverser les ouvrages de défense, de provoquer des explosions dans les magasins de munitions, d'empêcher les aéronautes de faire leurs observations ; enfin, d'entraver toutes les opérations à l'arrière, telles que l'établissement des cantonnements, les transports par voie ferrée, etc.

Je sais que nos canonnières ont sur bien des points atteint leur but. Nous avons aveuglé notre adversaire en le privant en bien des points de ses ballons d'observation.

Aujourd'hui, j'ai pu contempler un admirable panorama de guerre d'un point de notre ligne situé à proximité d'Albert. Les tranchées allemandes s'étendaient devant moi de Thiepval à La Boisselle. La fumée d'innombrables obus obscurcissait le paysage d'un brouillard gris-bleu ; les projec-

tiles éclataient continuellement, les shrapnells formaient dans l'air de petits nuages colonneux, les gros obus faisaient surgir du sol des colonnes noires qui, de loin, faisaient songer à des peupliers garnis de leurs feuillages.

En l'espace de moins d'une demi-heure, j'ai vu tomber plus de cinq cents obus sur Thiepval, et le bombardement était tout aussi dense sur les autres points. Des gerbes de feu s'élevaient sans cesse au-dessus de La Boisselle. On apercevait au-dessus de Fricourt un nuage de fumée que déchiraient sans cesse les éclairs des obus.

Mort héroïque d'un général canadien

La Gazette Populaire de Cologne donne des détails sur la manière magnifique de combattre des Canadiens, qui, récemment, à Ypres, aimèrent mieux se faire tuer que de se rendre.

Un général et plusieurs officiers résistèrent jusqu'au bout.

Ce général tira le sabre d'un sergent allemand qui lui avait demandé de se rendre et lui sabra le visage. Un soldat donna un coup de baïonnette au général qui continuait à combattre vaillamment.

Il s'agit vraisemblablement du général canadien Mercer, dont la mort a été annoncée avant-hier.

Ayuntamiento de Madrid

la nuance — un programme d'« agrandissement de territoire ». En dénonçant le péril des « immodérés », il a rallié les gauches à ses idées « modérées ». Et comme sa « modération » comprend des conquêtes, voilà les gens qui voulaient que l'Allemagne fût seulement une guerre défensive amenés à admettre à leur tour que les frontières devront être déplacées.

En réalité, c'est sur la question des annexions que roule en ce moment toute la politique allemande. Sur cette question, les nationaux-libéraux viennent de se diviser à leur tour. Leur groupe a donné tort à Bassermann et à Müller-Meiningen, qui sont annexionnistes et hostiles au chancelier. Il faudra donc que le groupe appuie M. de Bethmann-Hollweg, selon la même logique que tout à l'heure.

Avec les socialistes, M. de Bethmann-Hollweg a agi d'une autre manière. Il a pris Scheidemann pour confident, lui a dit qu'il désapprouvait le programme d'annexions des six grandes associations économiques. Là-dessus, Scheidemann a marché à fond, traduisant les paroles du chancelier comme la justification de la politique gouvernementale du groupe socialiste majoritaire. Ledebour et d'autres ont protesté que M. de Bethmann-Hollweg avait trompé Scheidemann et la social-démocratie. Mais il n'en est résulté qu'un désordre plus profond dans le parti, ce qui comble les vœux du gouvernement impérial.

La *Vormachts* est certainement dans la vérité quand il indique qu'à travers ses fausses confidences et ses paroles à dessein obscures ou ambiguës, le chancelier est beaucoup plus près des conceptions de la droite qu'il ne veut en avoir l'air. Nous continuons à penser, comme nous l'avons dit dès le premier jour, que le chancelier n'a rompu si théâtralement avec les annexionnistes à outrance que pour mieux prendre dans leurs idées ce qu'il en croit encore réalisable.

Quant à la condamnation de Liebknecht, elle fait partie du même système. Liebknecht est condamné, mais au minimum de la peine. Le gouvernement sera éclairé sur les dispositions de l'opinion publique selon la manière dont elle prendra le jugement. Il espère aussi, peut-être, du cas Liebknecht, une aggravation des dissentiments dans la social-démocratie.

Concluons que le gouvernement qui a voulu et fait la guerre pour conquérir et pour dominer reste toujours, dans l'empire, l'élément qui dirige, l'élément qui décide et l'élément le plus fort.

Jacques Bainville.

Liebknecht condamné à 30 mois de servitude

AMSTERDAM, 28 juin. — On mande de Berlin : Liebknecht a été condamné à deux ans, six mois et trois jours de servitude pénale et à l'expulsion de l'armée pour tentative de haute trahison, grave insubordination et résistance aux autorités. C'est le minimum de la peine. Le tribunal a estimé que Liebknecht fut poussé par le fanatisme politique et non par des mobiles malhonnêtes. Liebknecht a le droit d'interjeter appel.

ROTTERDAM, 29 juin. — On mande de Berlin au *Nieuw Rotterdamse Courant* :

Hier soir, sur la place de Potsdam, une manifestation a eu lieu en faveur de Liebknecht. Une vingtaine d'arrestations ont été opérées.

LES COMMISSAIRES AUX ARMÉES

La Commission de l'armée de la Chambre a commencé hier l'examen des propositions relatives à l'organisation du contrôle parlementaire aux armées.

Plusieurs systèmes, présentés par MM. Renaudel, Raoul Briquet, Jean Hennessy notamment, étaient en présence.

Après un échange de vues, la Commission de l'armée a chargé sa sous-commission du personnel de l'examen des modalités proposées pour la nomination de la délégation de la Chambre.

De son côté, le nouveau groupe, constitué par un certain nombre de députés qui ont refusé leur confiance au gouvernement, sous le nom d'*Union parlementaire d'action nationale*, a tenu sa seconde réunion.

Il a ainsi fixé son programme :

« Examiner tous les problèmes militaires, diplomatiques et économiques posés par la guerre ; Donner, par l'action concertée de ses membres, une vigoureuse impulsion à la défense nationale ».

Le groupe a décidé de donner une solution immédiate à la question du contrôle. Il s'est prononcé pour la nomination d'une commission spéciale de contrôle aux armées dont les membres, au nombre de quarante, seraient élus au scrutin de liste pour une durée de trois mois.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 29 Juin (698^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Champagne, vers Tahure et à l'ouest de la butte du Mesnil, un coup de main heureux nous a permis de nettoyer des tranchées ennemies de première ligne et de pénétrer en certains points jusqu'à la deuxième ligne où nous avons fait sauter plusieurs abris.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans le secteur de la cote 304, sans actions d'infanterie.

Sur la rive droite, après un violent bombardement qui a duré tout l'après-midi d'hier, les Allemands ont prononcé, vers 20 heures, une forte attaque sur nos positions au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Arrêté par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes en aucun point et a subi des pertes sensibles.

Au cours de la nuit, bombardement très vif de la région du Chenois.

VINGT-TROIS HEURES. — Entre Soissons et Reims, nous avons effectué ce matin un coup de main sur une tranchée allemande au nord-ouest de Sapienul, détruit des abris et ramené des prisonniers.

En Champagne, les tirs de notre artillerie ont bouleversé les organisations ennemies au Mont-Têtu, à la Butte-du-Mesnil et au nord de Tahure.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un violent bombardement qui s'est étendu de la cote 304 au bois d'Avocourt, les Allemands ont prononcé vers 16 heures 30 une attaque sur nos positions à l'ouest de la cote 304. Ils ont été repoussés par nos feux d'infanterie et nos tirs de barrage. Au bois d'Avocourt, lutte assez vive à la grenade au cours de l'après-midi.

Sur la rive droite, on ne signale aucune action d'infanterie. L'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive dans les secteurs de Fleury, du bois Vaux-Chapitre et du Chenois.

Communiqué belge

Grosse activité d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, spécialement dans le secteur à l'est de Ramsappelle et dans la région de Steenstraete.



LE DUC DE DEVONSHIRE

dont nous avons annoncé hier la nomination au poste de gouverneur général du Canada, en remplacement du duc de Connaught

Le "Berliner Tageblatt" suspendu

LA HAYE, 29 juin. — Le *Berliner Tageblatt* a été interdit par la censure, pour la première fois, depuis l'ouverture de la guerre. La raison en est que dans sa polémique avec les *Hamburger Nachrichten*, le *Tageblatt* révélait que deux signatures au bas du fameux manifeste des six associations industrielles avaient été usurpées.

La nouvelle est d'autant plus sensationnelle que le *Tageblatt* est devenu depuis peu l'organe favori du chancelier, dont il avait défendu la politique contre les conservateurs pangermanistes.

Ayuntamiento de Madrid

M. SAZONOFF RÉPOND aux messages de Bethmann-Hollweg

PÉTROGRAD, 28 juin. — Un rédacteur politique du grand journal de Moscou, le *Kousskoï Slovo*, a eu avec M. Sazonoff un entretien sur la question de savoir jusqu'à quel point sont fondées les tentatives du chancelier allemand pour rejeter sur les autres puissances les responsabilités de la guerre actuelle.

M. Sazonoff a dit que les dernières déclarations de M. de Bethmann-Hollweg deviennent compréhensibles si l'on songe qu'il avait à défendre sa renommée d'homme d'Etat et sa politique, non devant un auditoire neutre quelconque, mais contre les reproches et les récriminations de ses propres concitoyens.

Or, le chancelier évite soigneusement de mentionner que la mobilisation russe intervint seulement après la mobilisation de l'armée autrichienne, après la mobilisation d'une partie considérable de l'armée allemande.

Malgré ses méthodes de défense personnelles, je suis prêt à admettre que M. de Bethmann-Hollweg, comme il le déclare en toutes occasions, ne voulait pas la guerre, qu'il n'en fut pas le promoteur direct ; mais plus on admet cela et plus il devient évident aussi que de nombreux personnages de l'entourage du chancelier voulaient ardemment cette guerre.

Toute l'Europe a la ferme assurance que l'ultimatum à la Serbie fut élaboré sous l'influence directe d'un des principaux diplomates de l'Allemagne : qu'il fut soumis à l'approbation de l'empereur, en dehors du chef de la politique allemande, et que M. de Bethmann-Hollweg n'était pas maître dans sa propre maison. Mais, d'autre part, il est difficile d'admettre que le chancelier n'ait pas été au courant des intrigues des ennemis de la paix européenne et qu'il n'en ait rien su.

« La guerre est due exclusivement au cancer du pangermanisme »

M. de Bethmann-Hollweg parle fréquemment, avec une satisfaction peu sincère, des succès de l'Allemagne ; mais il évite prudemment de rappeler les plans que l'Allemagne s'était tracés, qui restent des rêves irréalisables et dont la liste est énormément plus longue que celle des projets qu'elle a réalisés.

M. de Bethmann-Hollweg peut faire courir tous les bruits qu'il voudra, il ne saura jamais prouver que la guerre a été provoquée par la Russie ou par l'Angleterre. La guerre actuelle est due exclusivement au cancer du pangermanisme, qui ronge l'Allemagne depuis vingt ans et qui atteint en ce moment ses organes vitaux.

Il nous importe peu, d'ailleurs, a fait remarquer le ministre russe, que les compatriotes de M. de Bethmann-Hollweg aient ou non raison de l'accuser, mais il y a grand intérêt à retenir que de nombreux Allemands se rendent compte peu à peu de la véritable nature de quelques traits particuliers de cette politique allemande qui détermina la conflagration mondiale.

Cependant, en cherchant à se disculper aux yeux de ses compatriotes, M. de Bethmann-Hollweg, dans son ardeur excessive, a dépassé tout ce qu'il avait dit jusqu'ici. Il a prétendu entre autres choses que l'Angleterre, la France et la Russie auraient été étroitement liées par une alliance contre l'Allemagne.

Or, il faut être très sûr de son auditoire pour proclamer une chose pareille, et seuls les Allemands, avec leur éducation militaire, leur foi aveugle dans leurs chefs, ont pu croire cette affirmation absurde.

Le chancelier sait, en effet, aussi bien que moi, aussi bien que tout Européen un peu instruit, qu'avant la guerre aucun pacte ne liait la Russie, la France et l'Angleterre. Mais, pour moi, j'ai toujours eu l'assurance que si l'Allemagne commençait la guerre pour affirmer son hégémonie en Europe elle aurait inévitablement l'Angleterre contre elle.

C'est la grossière politique allemande qui fit que la Triple-Entente, longtemps sans forme matérielle précise, devint une puissante alliance politique ayant pour but la protection des droits et des intérêts de ses membres et le maintien de la paix européenne.

Ne se contentant pas des déclarations faibles de mauvaise foi contre la Russie, M. de Bethmann-Hollweg a accusé cette puissance d'avoir chargé sa conscience du crime sanglant de la guerre européenne par une mobilisation précipitée.

M. Sazonoff termine en disant que la révolte de l'Arabie est la conséquence de l'aviilement de la Turquie ottomane, soumise au joug de l'Allemagne.

Boire aux repas
Vittel - Grande Source

LA FARINE LACTÉE NESTLÉ

est composée d'une poudre de biscuit spécial, et de lait condensé sucré. Par l'emploi d'une solution de malt sa digestion est grandement facilitée aux bêtes et sa valeur nutritive augmentée. Le meilleur succédané du lait maternel. Son emploi prévient ou combat les affections intestinales si dangereuses aux nourrissons pendant l'époque des grandes chaleurs. Facilite le sevrage. Meilleure et moins chère que le lait de vache. Recommandée depuis près d'un demi-siècle par les autorités médicales du monde entier. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Épiceries.

DERNIÈRE HEURE

SUR LE PRUTH LES TROUPES RUSSES culbutent les arrière-gardes autrichiennes

Nos alliés font 10.500 prisonniers et prennent un nombreux matériel

PÉTROGRAD, 29 juin. — Communiqué du grand état-major :

Hier 28 juin, après une préparation d'artillerie, les troupes du général Leitchinski, malgré la résistance désespérée de l'adversaire, lui ont porté un violent coup dans la région entre le Dniester et le Pruth, à la suite de la prise de trois lignes de tranchées.

Des combats acharnés ont éclaté sur le front de la rivière de Tchernovetz, affluent du Dniester et de la rivière Tcherniava, affluent du Pruth, ainsi que dans la région de Kuty, où par de hardies actions combinées de toutes nos différentes armes, nos troupes ont infligé de nouveau à l'ennemi des pertes importantes.

Jusqu'à 7 heures du soir, hier, on avait enregistré comme prisonniers faits au cours de la journée 229 officiers et 10.285 soldats. De plus, un grand nombre de mitrailleuses avaient été prises. Un de nos régiments, dans un furieux combat a enlevé une batterie lourde de quatre pièces avec attelage complet.

Ce succès porte le total des prisonniers austro-allemands faits dans les combats du 4 juin jusqu'au début de l'opération actuelle à 285.000 hommes, y compris les officiers.

Sur le reste du front de la Bukovine et de la Galicie, duels d'artillerie en plusieurs endroits.

En Volhynie, dans la région du village de Liwoska et vers Stokhod, le combat acharné continue.

FRONT DE LA DVINA

L'artillerie ennemie a bombardé la tête de pont d'Iskul, sur le front des régions de Jacobstadt et de Lievenhoff.

Le 28 juin, à l'aube, les Allemands, après un bombardement de nos tranchées dans la région

des villages de Sakovitch et de Seltze et du bois de Bogouschinsk, au nord-est de Krevo, ont pris l'offensive que nous avons repoussée par nos feux de mitrailleuses et d'infanterie.

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction d'Erzincuan, les Turcs ont tenté de prendre l'offensive au cours de la nuit; ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la direction de Bagdad, vers midi, les Turcs ont pris l'offensive avec des forces considérables dans la région de Kerind; ils ont été arrêtés par le feu de notre artillerie.

Dans le combat au nord-ouest de Pulkarna, sur le front des positions de Riga, une compagnie des glorieuses troupes sibériennes s'est surtout distinguée. L'artillerie et les lance-mises de l'ennemi avaient démoli les tranchées de cette compagnie, mais les occupants survivants, commandés par le lieutenant Obertynski, ne quittèrent pas leur poste et repoussèrent à coups de baïonnette toutes les attaques jusqu'à l'arrivée des renforts. La compagnie perdit dans cette action deux officiers et presque la moitié de son effectif tués. Le colonel Ivanoff Tivet Moujineff, qui dirigeait le combat, fut blessé, mais il ne voulut pas abandonner sa place à la tête de sa troupe.

La garde prussienne arrive à Kovel

LONDRES, 29 juin. — M. Stanley Washburn, correspondant particulier du Times, télégraphie qu'un premier contingent de la garde prussienne est arrivé à Kovel, où l'on attend la prochaine arrivée du reste de ce corps.

Le kaiser se trouverait également dans cette ville.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Des reconnaissances anglaises pénètrent en maints endroits dans les lignes ennemies

Au cours des dernières vingt-quatre heures un grand nombre de nos reconnaissances et de nos raids ont pénétré dans les tranchées ennemies sur différents points du front britannique.

Toutes nos entreprises ont réussi et ont coûté à l'ennemi des pertes importantes.

Nous avons fait des prisonniers et nous nous sommes emparés de matériel.

En plusieurs endroits, nos troupes sont restées longtemps dans les lignes allemandes et ont repoussé des contre-attaques ennemies en terrain découvert.

Une de nos attaques s'est déroulée après émission de gaz.

Nos troupes, en pénétrant dans les tranchées allemandes, ont trouvé un grand nombre de morts. Nos pertes sont insignifiantes.

L'artillerie a été, de part et d'autre, active sur tout le front. Les tranchées ennemies ont été très endommagées. En de nombreux endroits, l'émission alternée de fumées et de gaz a provoqué l'activité de l'artillerie allemande, obligeant l'ennemi à révéler l'emplacement de ses batteries.

LE MEXIQUE CÉDERAIT à l'ultimatum américain

NEW-YORK, 29 juin. — Un télégramme d'El Paso annonce que le général Trevino, commandant du Chihuahua, a donné l'ordre de mise en liberté des Américains qui avaient été capturés à Carrizal et emmenés à Juarez.

WASHINGTON, 29 juin. — La rupture immédiate avec le Mexique a été évitée par la remise en liberté des prisonniers faits à Carrizal, mais on ignore encore si la guerre est complètement mise hors de question ou si elle est simplement retardée de ce fait.

NEW-YORK, 29 juin. — Deux escadrons de cavalerie, qui comptent parmi les meilleures troupes de la garde nationale de New-York, sont partis hier pour le front, salués par une foule immense, qui acclamait avec délire le nom du colonel Roosevelt.

Ayuntamiento de Madrid

L'offensive italienne progresse entre l'Adige et la Brenta

ROME, 29 juin. — Commandement suprême :

Entre l'Adige et la Brenta, les progrès de notre avance ont continué hier malgré la résistance croissante de l'ennemi sur des positions convenables pour le barrage et préparées précédemment pour une défense à outrance.

Dans le Vallarsa, nos alpins ont pris d'assaut, après une lutte acharnée, le fort de Mattassone, au sud-ouest de cette localité, tandis que des détachements d'infanterie prenaient à revers le Monte Trappola.

Pour contenir nos progrès, l'ennemi a lancé dans la soirée une violente attaque dans la zone de Zugna, mais elle a été repoussée avec des pertes très grandes.

Au Pasubio, nous avons pris des retranchements ennemis près de Manga Comagnon.

Sur le front de Penina, les difficultés du terrain et le tir de la grosse artillerie ennemie à Borcola ont ralenti notre offensive. Cependant, poursuivant l'ennemi de rocher en rocher, nos troupes ont poussé sur Griso et pris la forte position de Cima Bella sur les pentes du Monte Maio.

Dans le val de l'Astico, nous avons occupé Pedesola.

Sur le plateau des Sette Comuni, l'adversaire a fortifié solidement la lisière septentrionale de la vallée d'Assa et les hauteurs sur la rive gauche de la vallée de Gaimarada et la prolongation de celle-ci jusqu'au col d'Agnello. Le terrain escarpé et boisé favorise la mise en position des mitrailleuses, tandis que sur les positions plus en arrière les pièces de grosse et moyenne artillerie ennemie battent continuellement l'arce de ces positions.

Dans la journée d'hier, nous avons complété l'occupation de la lisière méridionale de la vallée d'Assa, et nous nous sommes emparés de forts retranchements aux environs des crêtes de Zehn et de Zingarella.

Sur le reste du front jusqu'au Carso, la situation est sans changement.

Sur le Carso, notre infanterie, à la suite d'attaques hardies, a pénétré dans quelques tranchées ennemies et en a pris d'autres.

Dans la journée, nous avons fait à l'ennemi 656 prisonniers, dont 24 officiers, et nous lui avons pris 4 mitrailleuses ainsi que des armes, des munitions et du matériel.

Des avions autrichiens ont lancé ce matin sur Udine trois bombes, dont une a atteint l'hôpital civil, tuant deux femmes malades et en blessant une troisième; les autres bombes n'ont fait aucune victime et n'ont causé aucun dégât.

Un espion allemand est arrêté en pleine mer

LISBONNE, 29 juin. — Le Seculo dit qu'un dangereux espion allemand qui se trouvait à bord du transatlantique Araguya, se dirigeant des ports d'Amérique à Lisbonne, a été arrêté à 150 milles de Saint-Vincent-du-Cap-Vert, par un croiseur anglais.

BANQUE DE FRANCE

Vente de titres à Londres Prêts de titres à l'État

Les services installés par la Banque de France pour recevoir les dépôts de titres prêtés à l'État et les ordres de vente de titres à Londres sont ouverts tous les jours sans interruption de séance, de 9 heures à 4 heures.

En dehors des titres compris dans la liste très variée des valeurs pouvant être prêtées à l'État, qui donnent aux prêteurs une bonification de 25 0/0 du revenu annuel, beaucoup d'autres peuvent être vendus à Londres, en assurant aux vendeurs un bénéfice spécial résultant du change : Fonds d'État (Japonais, Russes), etc. Valeurs industrielles (caoutchouc, pétrole : Royal Dutch, Shell Transport, etc.), Mines d'Or (de Beers, Langfaro Nitrate, etc.).

La Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance des titres qui peuvent être négociés à Londres, même non revêtus du timbre français.

La Banque de France adresse gratuitement à toute personne qui lui en fait la demande la liste des principales valeurs négociables en Angleterre et celle des titres pouvant être prêtés à l'État.

EN ROUMANIE

Grève sanglante à Galatz

BUCAREST, 29 juin. — Les désordres qui se sont produits à Galatz ont été provoqués par des syndicalistes à l'instigation d'un révolutionnaire d'origine bulgare, nommé Bakowsky, qui fait actuellement, avec des subsides allemands, de la propagande contre la participation de la Roumanie à la guerre.

Des milliers de syndiqués s'étant mis en grève, ont voulu manifester, et ont attaqué les troupes chargées de maintenir l'ordre. Un soldat a été grièvement blessé par un coup de revolver. Les manifestants ont refusé de se retirer malgré les sommations et, comme ils continuaient à menacer la troupe, celle-ci a tiré. Il y a eu quatre tués et plusieurs blessés.

Bucarest, 29 juin. — A la suite de l'enquête sur les causes qui ont provoqué les désordres de Galatz, les autorités ont lancé un mandat d'arrêt contre des syndicalistes.

Des arrestations ont été opérées hier soir. On s'attend à ce que les agitateurs syndicalistes tentent encore de provoquer d'autres mouvements dans les principaux centres de la Roumanie; mais le gouvernement a pris les dispositions nécessaires.

Il se pourrait que l'état de siège fût proclamé.

La grève générale est proclamée à Bucarest.

BUCAREST, 29 juin. — M. Rakovski, leader du parti socialiste roumain, a été arrêté à Bucarest.

La grève générale a été décidée pour jeudi, à Bucarest, en manière de protestation contre l'attitude des autorités et des troupes à Galatz.

L'AFFAIRE DU « PETROLITE »

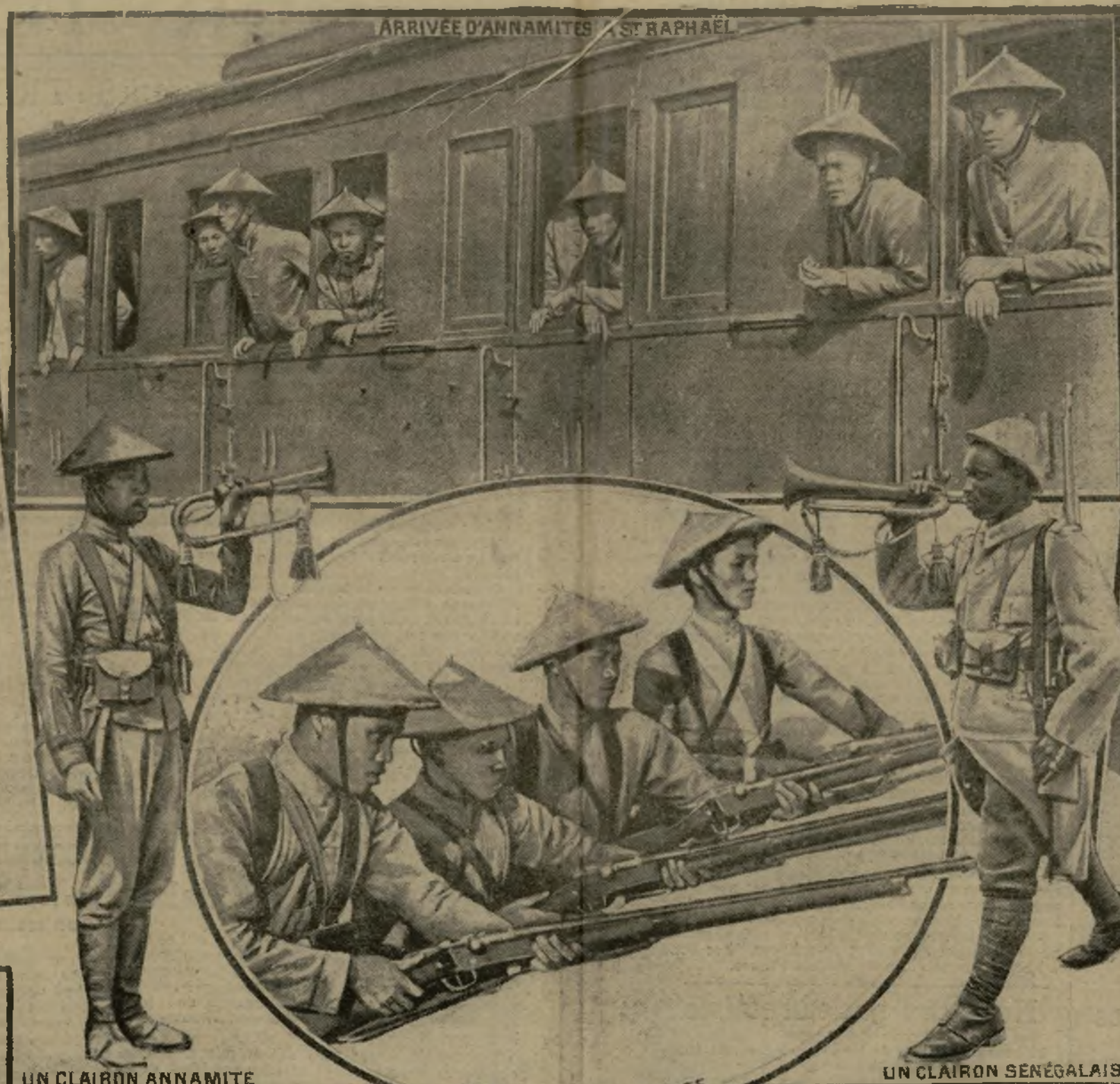
Le gouvernement américain n'accepte pas la version autrichienne

WASHINGTON, 29 juin. — La note que l'Amérique a adressée ces jours derniers à l'Autriche-Hongrie concernant l'attaque dont le Petrolite fut, il y a plusieurs mois, l'objet de la part d'un sous-marin montre cet acte comme une offense délibérée au drapeau américain et comme une violation des droits des citoyens américains et demande qu'il soit promptement blâmé; elle demande en même temps la punition du commandant du sous-marin et le paiement d'une indemnité.

LES TROUPES D'AFRIQUE ET D'EXTRÊME-ORIENT DANS LEURS CANTONNEMENTS DE SAINT-RAPHAËL



LA RELEVÉ DE LA GARDE PAR LES SÉNÉGALAIS



ARRIVÉE D'ANNAMITES À SAINT-RAPHAËL

UN CLAIRON ANNAMITE

UNE TRANCHE ANNAMITE

UN CLAIRON SÉNÉGALAIS



LA RELEVÉ DE LA GARDE AU CAMP PAR LES ANNAMITES



ANNAMITES TRAVAILLANT À LA GARE DE SAINT-RAPHAËL



UN G.V.C. SÉNÉGALAIS



DISTRIBUTION D'ARMES AUX SÉNÉGALAIS

A Saint-Raphaël-Valescure ont été installés depuis peu deux camps où sont reçues les troupes annamites, sénégalaises, soudanaises et malgaches qui y sont équipées. Puis, sous la direction de moniteurs français, elles perfectionnent leur instruction militaire et s'adaptent, avec d'ailleurs une étonnante facilité, aux conditions de la guerre d'aujourd'hui. En hommage au grand chef dont la France célébrait naguère les solennelles funérailles, le camp de Saint-Raphaël a été appelé camp Galliéni, et c'est là qu'est le dépôt des unités malgaches, soudanaises et sénégalaises. Les Extrême-Orientaux sont cantonnés au camp de Valescure

LES CONTES D'EXCELSIOR

WATERLOO

C'est cette rosse de petit Jacquin, arrivé d'hier, qui vient de me raconter l'histoire. Aussi, je ne garantis rien.

Dans le civil, Jacquin est professeur d'histoire. La guerre en fit un zouave et un lieutenant. Or, il y a huit jours, les officiers de son bataillon furent les hôtes du colonel anglais, sir Charles W., et de ses officiers.

Le capitaine qui commandait le bataillon était un type de vieux colonial cuit et recuit par dix ans d'Afrique. Brave homme d'ailleurs, et très droit; mais casse-cou en diable, et d'une éducation un peu trop « culotte de zouave ». Ce soir-là donc, il but sec, parla Maroc et manœuvres. Il serait téméraire d'affirmer que toutes ses paroles étaient frappées au coin du pur bon sens. Le prétendre, ce serait offenser le petit dieu charmant et mutin dont le rire de malice pétillait dans la mousse du champagne.

Soudain, cette rosse de Jacquin fit sournoisement remarquer que ce jour-là, 18 juin, était l'anniversaire de Waterloo. Il n'en fallut pas plus pour déclancher l'enthousiasme furibond du vieux Africain. On essaya vainement de le retenir : il était déjà debout; et il installait son speech. Les yeux dans les yeux de sir Charles W., il lui en servit de roides.

« ... Ce jour-là, à Waterloo, si nous nous étions entendus ensemble, messieurs les Anglais... mais nous les aurions mangés à la croque-au-sabre, ces sacrés Prussiens !... Car enfin, ce n'est pas pour vous le reprocher, mais vous vous êtes fait bigrement attendre !... Que diable ! il y a des moments où il faut se grouiller un peu !... Quand je pense que ce malheureux Napoléon vous a attendus toute la journée, en tirant sans cesse sa montre, et en disant : « Vent-ils enfin venir, ces rosses-là !... » Pardon — ces Anglais-là !... » Oh ! ce n'est pas malin ce que vous avez fait là. Et c'est votre faute aussi si ce pauvre Desaix a été tué à Waterloo... sur le... plateau... de... le plateau... de... comment donc, déjà, Jacquin, le nom de ce plateau ?... Vous savez bien, bonsoir !... ce plateau où Desaix a été tué et derrière lequel il y avait des étangs glacés !... des étangs, où les Autrichiens, ces rossards, se sauvaient comme une poignée de grenouilles. Car pour moi, messieurs, ce sont des grenouilles... pas autre chose... ces gens-là !... En voilà une idée d'habiter dans... Ah ! pardon !... Je me trompe. Ce seraient, en effet, plutôt vous, les Anglais, qui seriez des grenouilles... Et précisément, c'est justement cela que je ne voulais pas vous dire !... »

« Oh ! Ce n'est pas la peine de me tirer par la manche, Jacquin !... Je sais encore ce que je dis, allez !... Je ne suis pas sot !... »

« Mais revenons-en à cette bataille !... Ah ! c'est aujourd'hui son anniversaire !... Eh bien ! ce n'est pas dommage : il y a des années que j'attends cela !... Or, messieurs les Anglais, savez-vous ce que j'aurais fait, moi, si j'avais été là ?... Eh bien ! je faisais former des carrés avec tous les lascars des compagnies, et feu partout... jusqu'à ce que vous arriviez enfin !... et qu'on puisse enfin se serrer la main avec vous, s'embrasser tout son content et tous ensemble, en frères d'armes, en compagnons du devoir, en criant de tout cœur : « Mort à la Prusse !... » Voyons : est-ce que ce n'était pas ça la manœuvre indiquée ?... au lieu d'aller s'échiner contre cette sacrée redoute de Borodino ou de Marengo !... Que le tonnerre de Waterloo l'emporte, celle-là !... Voyons ! mon colonel anglais ! Est-ce que je n'ai pas raison ?... Est-ce que ma bataille de Waterloo n'en vaut pas une autre ?... Si ! n'est-ce pas !... Eh bien ! merci !... Je suis fier de votre approbation. Vous le voyez, Jacquin : ce n'était pas la peine de m'écraser le pied comme vous faites depuis un quart d'heure : je sais me tirer d'affaire, que diable !... »

« D'ailleurs, si j'ai lâché quelques bourdes, nos amis — ces Anglais que voilà — m'excuseront. Ils savent qu'il y a mille millions de Français qui valent mieux que moi. Mes trois galons, monsieur le colonel, sont pleins d'honneur; mais l'homme est un pauvre rude bougre d'Africain, qui a mangé la vache enragée depuis les sabots jusqu'aux cornes !... Ah ! mon colonel anglais !... vous êtes, vous, archibaron de je ne sais quoi, dit-on... Vous êtes l'Anglais le plus riche et le plus riche !... Moi, je suis la France la plus crétinée qu'on puisse trouver ! Je suis né, en effet, derrière des murs de torchis. Je suis né d'une mère qui se mourait et d'un père ivrogne. A cinq ans, je restais seul au monde, avec des coups de pied au ventre en guise de tartines. Bardi, quand j'ai eu l'âge, je me suis engagé !... Mais comment faire pour

passer caporal : je n'ai jamais été qu'une demi-journée à l'école !... Et encore, ce jour-là, l'instituteur était parti à la pêche !... Alors, au régiment, il m'a fallu payer la goutte à un ancien artiste, et lui flanquer en même temps des coups, pour le forcer à me donner des leçons !... C'est ainsi que j'ai appris à lire, avec un bidon de rhum d'une main et une trique de l'autre.

« Ah ! Jacquin !... pendant que vous, vous enseigniez l'histoire, moi j'en faisais. Sac au dos et baïonnette au canon, j'ai fait l'histoire de l'Afrique française, petit Jacquin !... Quatorze campagnes ! 23 ans de Cochinchine et de Maroc !... Voilà ce que j'ai dans la peau !... Cette histoire-là, elle se fait en colonnes de marche, avec deux sous de goutte dans le coffre, la chanson aux lèvres, et l'espoir au cœur. Hardi ! petit !... Voilà l'histoire de France qui passe sur les routes du monde ! Saluez, clairons !... »

« Et la géographie, Jacquin !... Je la connais mieux que vous. L'Afrique, tenez !... c'est un gros continent grillé, plein de singes, avec dans le Nord des zouaves dans la tête, et au Sud des Anglais plein les pieds !... L'Amérique, c'est plein de machines à coudre !... Et l'Europe, la misérable Europe, est-ce que vous croyez, messieurs les Anglais, que c'était une existence pour elle... que de vivre à genoux devant cette gueuse de Prusse, alors qu'on a les Français dans le cœur... et les Anglais aussi !... »

« Eh bien, alors !... Messieurs les Anglais, puisque nous avons raté Waterloo par votre faute, vous allez le recommencer avec nous, en colonnes d'attaque, guide à droite, point de direction : le roi de Prusse !... et haut les cœurs !... Et en avant de partout jusqu'à ce que ces vaches de Prussiens crient miséricorde, et que nous leur répondions comme le valeureux Cambronne !... »

Mais non, décidément, le petit Jacquin a dû exagérer. Car je ne vois pas très bien un correct gentleman anglais rire de bon cœur sur ce dernier mot, pour se lever par après avec une grave émotion, en disant ainsi qu'il fut dit :

« Je bois, monsieur le capitaine !... à ce Waterloo que vous avez très bien arrangé !... Très bien, oui ! votre Waterloo !... Vous aviez raison : l'autre Waterloo, celui de M. Jacquin, c'est un vieux racontar. Le votre est une chose fraîche : un bouton aujourd'hui... fleur épanouie demain !... Et je lève mon verre en l'honneur de ce tout prochain jour, et aussi en l'honneur de vous, monsieur le capitaine... en l'honneur de cette France croûlée — disiez-vous — mais fleurie, et à qui il pousse partout des roses contre ses chaumières et ses murs de torchis !... »

Gaston Roupnel.

AU SENAT

Les douzièmes provisoires

Avec le projet de douzièmes provisoires, la question du privilège des bouilleurs de cru a été posée hier devant le Sénat.

Le texte de la Chambre était rapporté sans grandes modifications par la commission des Finances. Celle-ci avait toutefois disjoint la disposition soumettant la Corse au régime général de l'alcool.

La discussion sur les bouilleurs s'est engagée à l'article 4 qui supprime le privilège.

M. Gaudin de Villaine donne le premier l'assaut, au nom, dit-il, des droits de la démocratie rurale. Le sénateur de la Manche se déclare buveur d'eau et adversaire pratiquant de l'alcoolisme. Mais il ne croit pas que les mesures proposées par le gouvernement soient efficaces.

Les bouilleurs trouvent également en M. Chéron un bouillant défenseur. M. Ribot, ministre des Finances, convie le Sénat à s'élever au-dessus de l'intérêt des bouilleurs pour défendre l'intérêt de la population tout entière.

Les deux premiers paragraphes de l'article 4 — qui portent à 400 francs l'hectolitre le droit de consommation sur l'alcool — sont votés tout d'un bord. M. Ribot, ayant confirmé que l'Etat s'engage à réquisitionner tous les alcools industriels propres à la consommation de bouche, le paragraphe 3 est adopté.

Avant le vote sur l'ensemble des douzièmes provisoires, votés à l'unanimité de 253 votants, M. Briand demande la parole et monte à la tribune :

« Je comprends, déclare-t-il, que le Sénat ait le désir d'avoir des renseignements sur les événements actuels. Je viens donc vous dire que le gouvernement est prêt à vous fournir, dans les mêmes conditions que la Chambre, les explications les plus détaillées et les plus complètes tant sur la situation militaire que sur la politique générale. Applaudissements. »

M. Bepmale dépose aussitôt une interpellation sur l'impulsion donnée à la défense nationale et sur la politique générale.

La discussion de cette interpellation est fixée au mardi 4 juillet.

Ayuntamiento de Madrid

Le Lys et l'Églantine.

Par quelle ironie du destin la rouge églantine, retour des champs, est venue arborer ses couleurs aux bords du vieux vase de Chine, où l'érone le majestueux lys, je n'ai su le démêler encore. Mais une aimable enfant, qui entend le langage des fleurs, ayant pu surprendre quelques brins de leurs propos fleuris, m'en a révélé le mystère.

Malgré leur symbolisme, parce qu'ils ont vu le jour sous le même doux ciel de France, le lys et l'églantine tombèrent d'accord pour ne point parler politique, car l'union sacrée a gagné jusqu'aux fleurs. Alors, ayant causé chiffons aussi longtemps que mit la fine aiguille du grand cartel doré à boucler sa boucle, le lys se pencha plus près de l'églantine, si près qu'au long de sa robe blanche courut comme un reflet de pourpre, et timidement :

— Serait-il indiscret de vous demander, ma chère, chez quel savant alchimiste vous allez quêter ces produits de beauté qui font de votre teint un émerveillement, lui donnant cet éclat qui fait pâlir les roses ?

— J'ignore, beau lys, et l'alchimie et l'artifice. Pauvre petite fleur sauvage, je n'ai jamais fréquenté aux instituts de beauté, ni donné dans les goûts du jour. Comme je suis née, je reste simple et naturelle. Mais si vous voulez bien trouver quelque charme à mes vives couleurs, croyez qu'elles sont simplement le fait de ma florissante santé. Point n'ai d'autre secret.

— Cependant, si tant est que nul onguent merveilleux ne vient aviver le rouge dont se parent vos corolles, s'il suffit pour en être doté de jouir d'une bonne santé, ne savez-vous quelque moyen ?

— Peut-être !... Il me souvient, en effet, avoir ouï dire par ma grand-mère qu'une de mes aïeules, souffrant d'une anémie rebelle, allait tous les jours palissant davantage. Si bien qu'au bout d'un temps sa robe avait gagné la blancheur de la vôtre, sans en avoir la majesté. Mais un vieux médecin, passant près de chez nous, à la voir, la prit en pitié. Il lui fit donc avaler une pilule rose, — j'ai su plus tard que c'était une Pilule Pink, — et depuis lors, toutes les jeunes filles de ma famille ont conservé, intact et pur, ce teint carminé que vous semblez souhaiter.

— Béni soit le Ciel qui me fit vous connaître, car vous allez certainement me dire où l'on peut se procurer ces bienfaisantes pilules ?

— En êtes-vous encore à l'ignorer, tandis que dans les plus lointaines campagnes on sait aujourd'hui que les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies ?

— Je l'avoue, à ma honte. Mais ainsi, bien sincèrement, vous pensez que grâce à ces pilules je pourrai vaincre mon anémie héréditaire, et malgré tous mes antécédents devenir un lys rouge ?

— Certes, j'en suis sûre. Et s'il vous faut encore une attestation après tant de milliers, lisez donc « Le Lys Rouge », de M. Anatole France.

Nouvelles parlementaires

De nouveaux projets de loi économiques vont être déposés

M. Clémentel, ministre du Commerce, a informé hier la conférence des commissions économiques de la Chambre qu'en exécution des décisions de la Conférence économique des Alliés, le gouvernement va saisir le Parlement de projets de loi consacrant par des textes législatifs les résolutions de cette dernière.

Le nouveau moratorium des loyers

Le Journal Officiel publie ce matin le décret relatif à la prorogation jusqu'au 30 septembre prochain des délais en matière de loyer.

Ce décret n'apporte aucune modification aux textes actuellement en vigueur, sauf en ce qui concerne les locataires qui, après avoir été mobilisés, ont été, leur devoir militaire accompli, provisoirement ou définitivement libérés.

Aux termes du nouveau décret, ceux-ci conserveront le bénéfice de la prorogation des délais pour la période correspondant à leur présence effective sous les drapeaux.

S'ils meurent, la même faveur sera accordée à leurs veuves, ainsi qu'à leurs héritiers en ligne directe.

ECOLE Boulevard Fauriel, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 63
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

TRIBUNAUX

L'affaire Steinberg en appel

M. Maro Perrot a achevé sa plaidoirie par un portrait d'Oscar Steinberg, brossé avec vigueur :

« Vous avez devant vous, dit-il, un Steinberg deuxième manière. Ah! ce n'est plus le juriconsulte arrogant qui répondait aux juges de première instance sur sa profession : « Oscar Steinberg, avocat-conseil de l'ambassade d'Allemagne à Paris. » Ce n'est plus l'agent d'affaires teuton qui, s'imaginant que son rôle de procureur impérial allemand à Paris était réalisé, disait au substitut : « Vous ne comprenez pas mon affaire! »

« Ce n'est plus le bluffeur dévergondé qui injuriait les témoins et interrompait le président. C'est un Steinberg sage et réservé.

« Il vous dit : « Je suis un Boche, un pauvre petit Boche qui aimait tellement la France qu'un ministre lui a donné le Nicham Iftihar et qu'un autre en a fait un officier... d'académie. Je ne suis pas dangereux, je suis une victime de la guerre. »

« Un peu plus il vous citerait : « Kamerad! Kamerad! » Méfiez-vous, messieurs, de ces repentins tardifs et intéressés. Steinberg n'a aucun droit à votre pitié. Seule votre justice lui est due, et je demande qu'elle soit sévère. »

Pendant cette péroraison, Steinberg mordillait nerveusement ses moustaches et, parfois, sa bouche se contractait en un rictus mauvais.

L'avocat général Peyssonnie prononça ensuite un réquisitoire sévère. Il demanda une aggravation de peine pour l'agent d'affaires sans scrupules.

Après répliques de M. Laya et Lagasse, la cour a renvoyé son arrêt au lundi 10 juillet.

Nullité de mariage

Mlle Hassibé Khowl, Syrienne du rite maronite, avait épousé en 1902 M. Haradim, Or, en 1912, celle qui était légalement Mme Haradim de par la loi turque, vint à Paris. Après avoir reçu le baptême orthodoxe, elle épousa M. Durighello à la mairie du dix-septième arrondissement.

M. Durighello a assigné sa femme — ou du moins celle qu'il croyait l'être — pour demander la nullité de son mariage.

Après plaidoiries de M. Francastel pour M. Durighello, et de M. Hyvrand pour la femme, la première chambre du tribunal, présidée par M. Bricou, a prononcé la nullité du second mariage.

Mme Durighello redevient donc Mme Haradim.

M. Mante condamné

à 20.000 francs d'amende et à 10 ans de privation de ses droits civils

MARSEILLE, 29 juin. — Le conseil de guerre, après une courte délibération, a condamné ce soir M. Théodore Mante à 20.000 francs d'amende, à dix ans de privation de ses droits civils et civiques et aux frais envers l'Etat.

A la séance du matin, le lieutenant Dunan, commissaire du gouvernement, poursuivant son réquisitoire, avait énuméré le rôle de M. Mante, le fonctionnement de la Société et les pièces constituant l'accusation. Il avait conclu :

« Vous avez entendu les explications de M. Mante, ainsi que l'éloquente et chaude déposition de M. Alcard, conseil et ami de M. Mante; vous n'hésitez pas, cependant, à partager la conviction que j'ai de la culpabilité de l'accusé et que je me suis efforcé de faire passer dans votre esprit sans haine et sans faiblesse. J'ai la conviction absolue que vous ferez à l'inculpé l'application de la loi du 4 avril. Votre verdict de culpabilité atteindra surtout Mante dans sa fortune; le verdict sera à la fois une leçon et un exemple. »

M. Jourdan, défenseur de M. Mante, s'était ensuite longuement efforcé d'établir la bonne foi de son client. Le jugement a été rendu par six voix contre une.

Faits divers

PARIS

Un sauvetage mouvementé. ... Vers trois heures, dans l'après-midi d'hier, une foule très nombreuse était rassemblée devant le numéro 26 de la rue Pérograd et suivait avec la plus grande attention les péripéties d'un sauvetage, à la vérité peu commun.

Il s'agissait de capturer une locataire de l'immeuble prise soudain d'un accès de folie furieuse et qui, par ses agissements désordonnés, mettait à chaque instant ses jours en danger.

Le commissaire de police du quartier essaya vainement de parlementer avec la malheureuse, qui se barricada dans son appartement et menaça de mort les voisins.

On dut recourir à l'intervention des pompiers, qui dressèrent le long de la maison la grande échelle de sauvetage pour approcher des fenêtres.

Enfin la folle put être appréhendée et descendue par l'échelle.

Un taxi-auto la conduisit à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Les forasés. — Le charretier Alexandre Trouillard, âgé de quarante-quatre ans, demeurant 21, passage Faiguère, a été renversé par une automobile de la Compagnie Générale, avenue de la Grande-Armée.

Le malheureux a succombé pendant son transport à l'hôpital Beaujon.

M. Alexandre Degrais, âgé de soixante-deux ans, demeurant 7, passage Deschamps, a été, hier après-midi, renversé par un taxi-auto en face du numéro 10 du boulevard de Belleville.

Il a été grièvement blessé et admis à l'hôpital Saint-Louis.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— On annonce le mariage de M. Alexis-Charles Labure, décoré de la croix de guerre, fils de M. Alexis Labure, maître-imprimeur, officier de la Légion d'honneur, avec Mlle Andrieu-Delphine-Isabelle Chereau, fille de M. Eugène Chereau.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant-colonel André de Lamour, tué glorieusement devant Verdun, à la tête de son régiment, âgé de quarante-neuf ans;

De M. Gaston Bonchant, directeur général honoraire des Fonderies incendie et vie, administrateur de ces compagnies, décédé en son domicile, 44, rue des Belles-Feuilles;

De M. Charles Guilleux, fils de M. Alphonse Guilleux, consul général de France en Italie, décédé âgé de vingt-six ans;

Du comte de Lagarde, capitaine d'artillerie attaché à l'état-major de la 1^{re} division d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France devant Verdun, le 1^{er} juin;

De M. Pierre Bralet, du 1^{er} d'artillerie, fils du conseiller d'Etat, ancien préfet d'Eure-et-Loir, mort pour la France sous Verdun;

De M. Isaac Karchlin, de Willer, près Thion (Alsace), décédé à Paris à soixante-seize ans;

De la jeune Suzanne Fontuy-Experaber, décédée subitement âgée de trois ans, fille du lieutenant commandant le dépôt d'Alaisiens-Lorrains de Montmorillon-Loire et de Mme Fontuy-Experaber;

De Mme Marc Albert, née Warnod, femme du colonel commandant la 64^e brigade, décédée à Paris;

Du comte Sercin, engagé volontaire, sous-lieutenant au 3^e dragons, détaché sur sa demande à la 1^{re} division d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, le 17 juin;

De M. Jean Bessard, du 104^e de ligne, porté comme disparu depuis le 22 août 1914, mort pour la France à Ethe-Virton, âgé de vingt et un ans, fils du vice-président de la Chambre de commerce d'Elbeuf, et de Mme Bessard;

De M. Jacques Bouleix, sous-lieutenant au 36^e d'infanterie, mort pour la France, le 22 mai, fils du commandant Auguste Bouleix, tué glorieusement le 22 août 1914, à Charleroi.

LES SPORTS

CYCLISME

Paris-Pontoise et retour (55 kil.). — Dimanche prochain se courra, sur le parcours de Paris à Pontoise et retour, une très importante épreuve cycliste, réservée aux coureurs de deuxième classe, c'est-à-dire qu'en seront exclus tous ceux qui, au cours des précédentes épreuves de cette saison, ont montré quelque supériorité sur leurs camarades. Départ à 2 heures de Nesmes.

COURSE A PIED

Interclubs du C. O. de Paris. — Le Cercle Olympique de Paris organise pour dimanche prochain, à 3 heures, au rond-point de la Porte-Maillot, à Neuilly, un interclubs dont voici le programme : prix Léon Constantin, 900 mètres (séries et finale); Grand-Prix de Neuilly, 6 kil., handicap ouvert à tous coureurs; prix Pierre, 5 kil., relais par 3 hommes (relais de 2.000+1.600+100). Rendez-vous à 2 heures, 1, boulevard de la Révolte.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 29 juin 1916

Ciel toujours couvert de nuages et pluies probables, alors que la culture demande du soleil et, par conséquent, de la chaleur.

La résistance des acheteurs de blé a eu raison des cours antérieurs, qu'il a fallu baisser de 1 franc à 1 fr. 50. Quelques petites affaires de 33 à 31 francs suivant lieux de livraison. Même faiblesse sur les blés exotiques. Farines, vente modérée à 43 fr. 50 et 41 francs les 100 kilos nus. Sons, fermes de 16 à 16 fr. 50 rayon de Paris; Est et Lyon, 16 à 16 fr. 50; Marseille, 12 à 13 fr. 50. Seigles, faibles de 30 50 à 31 fr. 50 toutes provenances. Orges, quelques offres en baisse de 1 à 1 fr. 50 de 50 à 52 francs disponible. Avoines, pas d'offres à la taxe; cours, 38 à 40 francs rendu Paris. Maïs, prix en baisse de 1 franc depuis huit jours. Sarrazins, soutenus de 30 à 36 fr. 50 départ.

Fourrages vieux, délaissés aux cours de 90 à 95 francs les 1.000 kilos. On préfère les nouveaux aux mêmes prix.

La répartition des sucres par le syndicat de la Bourse est moins importante et insuffisante. New-York arrive en baisse pour le livrable.

Huile de lin ferme à 125 francs.

Aux Halles centrales, les beurres se maintiennent; les œufs ordinaires, par suite des faibles arrivages, en hausse de 4 francs par colis de 1.000 œufs; gros, sans changement. Viandes en baisse sur le bœuf et le veau. Les fruits et légumes arrivent en abondance et s'enlèvent à des prix en baisse, pour les haricots beurre, de 75 à 85 francs; les fèves, de 110 à 120 francs; les tomates de Marseille, de 80 à 100 francs, et les artichauts de 10 à 20 francs, suivant grosseur.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

La levée de l'interdiction pour l'importation des alcools et eaux-de-vie est accueillie froidement par les intéressés à cause du relèvement des droits à l'exportation : alcools et eaux-de-vie, 450 francs l'hectolitre au tarif maximum, et 300 francs au tarif minimum; liqueurs, 530 et 340 francs l'hectolitre. Pour les alcools importés pour le compte de l'Etat ou pour les fabricants de vinaigre, produits chimiques et pharmaceutiques, de vernis et de parfumerie, le droit sera réduit à 80 francs l'hectolitre au tarif maximum et 70 francs au tarif minimum.

METEAUX A LONDRES

La livre de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 103, liv. 3 mois 100; Electrolitque, 131; Etain, compt. 172, liv. 3 mois 172 1/2. Plomb anglais, 30; Zinc, compt. 63; Argent, l'once 31 gr. 1.035, 31 d. 5, 8.

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

LE PREMIER CONCERT SPIRITUEL DE M. FRANCIS PLANTE

Le premier concert spirituel offert par M. Francis Planté au bénéfice des œuvres de guerre a eu lieu hier après-midi devant une salle — une crypte — comble et une foule disciplinée et recueillie. C'est donc au milieu d'un silence religieux que l'auditoire a pu goûter une série de morceaux amples et sévères, exécutés avec la maîtrise la plus parfaite et soulignés par cette virtuosité spéciale qui ajoute à l'art de l'interprétation et extériorise une foi toujours jeune et toujours inspirée.

En dépit des recommandations qui avaient été faites, des applaudissements traduisaient fréquemment l'enthousiasme grave du public qui ne put se retenir d'acclamer le maître de cette harmonie pendant un entr'acte très bref. Le sentiment unanime est que ce concert est la plus belle manifestation musicale de ces temps de guerre.

M. Francis Planté avait composé son programme avec une sélection de Beethoven : second mouvement de la Septième Symphonie; de Gabriel Fauré : Troisième Nocturne, et de Chopin : Deuxième Etude du deuxième cahier (Le Psalme devant la rafale); Etudes n° 4 et 12 du premier livre; Sixième Prélude et Quatrième Ballade.

La seconde partie, consacrée à des morceaux de genre descriptif, permit le développement des plus belles et des plus subtiles phrases musicales avec deux légendes et la Polonaise n° 2 de Liszt, des fragments de Sous-bois d'Emm. Chabrier, les Arbustes de Th. Dubois, les Cloches de Las Palmas de C. Saint-Saëns, du Glas de Vincent d'Indy, de Francesca di Rimini de Ch. M. Widor, et enfin des Promenades : Ramonalet, d'Albéric Magnard, qui fut l'une des premières et des plus nobles victimes de la guerre.

La foule, avant de se retirer, salua par une ovation spontanée le magnifique effort et le bel âge de M. Francis Planté, qui a bien voulu rompre le silence de sa retraite pour apporter à tous ceux qui souffrent et espèrent la preuve de sa vibrante solidarité. — PIERRE ROISSE.

Le Foyer du Soldat du seizième arrondissement, 21, avenue Henri-Martin, a organisé lundi dernier pour ses « poilus » une petite matinée artistique qui obtint auprès des blessés convalescents et des permissionnaires le plus grand succès.

Au programme : M. Marius Taharhis, du Kursaal de Paris, actuellement soldat en convalescence du 41^e d'infanterie, qui déclama et chanta plusieurs pièces de vers avec une émotion toute vibrante dont l'assistance fut enthousiasmée; Mme Théard, de la Comédie-Française, qui, avec une gaieté et cet esprit qu'on lui connaît, récita plusieurs pièces de ses œuvres; M. Berlin, de l'Odéon, M. Villeneuve, qui déclama avec tant d'âme sa belle pièce de vers, la Bégonne de Salan, et Mme la comtesse André de Lorde, qui chanta avec un art incomparable. Deux petites pièces terminèrent ce spectacle de choix : Consultation de 1 heure à 2 heures, interprétée à ravir par les enfants et toujours dévoués artistes que sont Mlle Rolfe, de l'Odéon, et M. Dubucq, du Gymnase, et la Sauterelle, où le comte Marcel de Grimaldy, le comédien mondain si remarquable, et la spirituelle et gracieuse Mlle Rose Syma, de l'Odéon, mirent le public en joie.

CINEMAS - ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE, LA FIN DES « VAMPIRES » DANS « LES NOCES SANGLANTES »

Ce soir, la chute définitive des Vampires, qui succombent tragiquement. Un intéressant voyage à Chambray; une comédie anglaise, le Part de sir James Mortimer; les dessins animés de Raoul Carré obtiendront leur succès habituel. De l'Armée d'Orient nous parviennent un document saisissant, et du Front de Verdun un film de guerre.

Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tel. Marcadet 16-53.

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Papu Bullin est un film de douce émotion interprété par d'excellents artistes : MM. Krauss, Henry Rose, la gracieuse Mlle Collinet et la jeune Renée Bartout; ce sera un grand succès d'attendrissement. Nédra est un roman d'aventures extraordinaires qui intéressera vivement; la Résurrection de Botreau, Les deux moines (avec Paulette Goddard et Girelli). Rigadin avance l'heure (un Prince d'amusante actualité). Ici est la superbe programme de la semaine, auquel il faut ajouter les actualités du front : Les fusiliers marins, héros de l'Yser; la Vie au camp serbe; la cavalerie française en forêt. Programme varié et attachant, orchestre excellent, projection parfaite, tout est réuni pour plaire au public dans la salle ravissante de l'OMNIA.

L'OLYMPIA donnera cette semaine un programme monstre. Aujourd'hui, première de la troupe arabe Haily Ben Joseph; les danseurs anglais Mogleys; les trois Fratellini; les Desamps, Royus, les Tundel, la troupe Syrio, Suzanne Valroger, Bruel, Geneviève Coste, de l'Opéra-Comique; Blanche Chameroy, Léonce, Carmen Bar, etc., etc.

Aujourd'hui, matinée (auteurs 1 fr. Soirée à 1, 2, 3 fr.)

VENREDI 30 JUIN

Comédie-Française. — A 8 heures, On ne badine pas avec l'amour, les Deux Gloires.

Opéra-Comique. — Samedi, à 7 h. 45, Madame Butterfly.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, la Revue et l'Ecole du piston.

Athénée. — A 8 h. 30, Louie. (Dimanche, matinée).

Apollon. — A 8 h. 15, les Cloches de Corneville.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 20, Mon Dédé.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, le Château de la mort lente. (Matinée mercredi et dimanche).

Gymnase. — A 8 h. 45, la Charrette anglaise.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, le Secret de Samson.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue (dimanche, matinée).

Novel-Ambigu. — A 8 h. 15, le Chemineau. (Dimanche, matinée et soirée).

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, la Flambee.

Palais-Royal. — A 8 h. 20, le Voleur de nuit (Sacha Guitry, Charlotte Lysès). Ou allons-nous ce soir? (Moi, jeudi et dim.)

Renaissance. — A 8 h. 10, l'Hôtel du Libre-Echange.

Trion-Lyrique. — A 8 h. 45, Rigoleto.

Variétés. — A 8 heures, Mademoiselle Boy-Scout.

Vauvilliers. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Noces sanglantes*; *L'Armée d'Orient*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 heures à 11 heures, spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Papa Rulin* (Krauss); *Nédra* (roman d'aventures); *Rigadin avance l'heure*. Actualités militaires: *les fusiliers marins*, etc.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *La fugue de l'oncle Ignace*; *la Villa du mirage*.

Communiqués

En vue d'encourager la reprise du travail chez les blessés et chez les convalescents en traitement dans les centres de physiothérapie et dans les hôpitaux, le gouverneur de Paris a décidé d'autoriser ces militaires à travailler chez des employeurs civils. L'autorisation sera accordée par le médecin chef de l'établissement où ils sont en traitement.

La Fédération de l'Union Fraternelle des Militaires blessés organise un grand congrès qui aura lieu le dimanche 2 juillet, à 10 heures du matin, dans la salle des Fêtes de la mairie du dixième arrondissement, sous la présidence d'honneur de M. le général Brugère, ancien généralissime de l'armée, et de nombreux parlementaires.

Les réformés N° 2 susceptibles de réforme N° 1 peuvent assister à ce congrès et faire partie de la Fédération.

A TIVOLI-CINÉMA

Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine un programme incomparable dans lequel on applaudira: *Ce que peut le cœur d'une Femme*, scène dramatique; *La Fugue de l'oncle Ignace*, comédie comique; *La vallée du Mirage*, drame américain sensationnel; *Totoche fait ses débuts*, scène comique; *Rigadin avance l'heure*,



La Fugue de l'oncle Ignace

scène comique interprétée par Prince; *La Catalogne pittoresque*, plein air. Actualités militaires: *En Alsace*; *Devant le Reichackerkopf*; *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 1/2, avec le même programme que le soir. Loc. T. : Nord 26-44.

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

Le bel établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais), reste fidèle à son nom et à sa réputation: les films inédits, les exclusivités sensationnelles s'y succèdent, toujours parfaitement choisis, toujours chaleureusement applaudis. Cette semaine à l'Aubert-Palace: Suite et fin des *Vampires*; *Les Noces sanglantes*; *La Fugue de l'oncle Ignace*, comédie comique; *Mariage en vitesse*, des-sins animés; *Les Su-*



Les Noces sanglantes

(Fin de la série des *Vampires*)

distes, guerre de Sécession; *Comment s'habillent les animaux marins*, documentaire; tous les films militaires: *Cavalerie française en forêt*; *Belfort 1910*; *En Alsace devant le Reichackerkopf*; *Prisonniers allemands des combats de Verdun*; *Cette de l'Yser* et *Nouveautés-Journal*, faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

UN ANNIVERSAIRE

La Véritable Mode Française de Paris
vendue 0 fr. 50 partout

entre dans sa deuxième année et déjà elle a conquis les sympathies de la majorité des femmes françaises et alliées qui aiment l'élégance de bon aloi.

Son grand succès réside surtout dans le soin apporté au choix des modèles, simples et élégants, sélectionnés dès leur apparition dans les ateliers de couture où les inimitables parisiennes, aux doigts de Fée, créent la divine parure de la femme.

La Véritable Mode Française de Paris

a su conserver au goût français toute sa grâce, tout son charme et son élégance simplifiée. C'est le journal le plus complet des couturières et des femmes qui s'habillent bien. Les descriptions de ses modèles sont bien détaillées et en facilitent l'exécution.

La Véritable Mode Française de Paris

paraît chaque mois sur 28 pages de luxe. Les suppléments de ce mois, un patron de *Jaquette* et une belle *Gravure colorée d'un tailleur*, hors texte, en remboursent cinq fois la valeur. Le prochain numéro contiendra, en plus d'une belle gravure colorée d'une élégante toilette, le patron de la jupe du tailleur, dont nous donnons la jaquette dans ce numéro.

Les patrons sur mesures, papier fort spécial, de tous les modèles parus dans le journal, établis par les premières tailleuses de Paris, sont expédiés dans les 48 heures de la réception des commandes.

Spécimen contre 0 fr. 60 adressés à M. THORVAL, 7, r. Lemaignan, Paris (14).

Vous cherchez à louer

votre **VILLA**

pour la saison qui s'avance.

Songez que

Nos PETITES ANNONCES

économiques du mercredi

sont le plus rapide et le moins coûteux des intermédiaires.

| | |
|---------------------|-------------------------|
| Locations | 2 fr. la ligne |
| Pensions de famille | de 50 lettres ou signes |
| Villégiatures | |

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 30 JUIN 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman Inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XII

Joë Bradway « le mystérieux »

— C'est exact... Surtout, que cela ne te cause aucune crainte, je t'en prie... Widerski est venu me jouer la comédie du repentir, mais je n'ai pas été sa dupe un seul instant... J'ai, à ce point, si bien joué mon rôle que tout me porte à croire qu'il est sorti d'ici convaincu que je suis le dernier des sots et que je suis à sa merci...

— Il t'a demandé, pour son fils, la main de ta fille ?

— Oui... et je me suis empressé de me montrer presque enthousiasmé de l'honneur qu'il me faisait en me proposant de faire entrer mon enfant chérie dans son illustre famille... Seulement, il n'avait pas franchi le seuil de ce cabinet depuis cinq minutes que je lançais James Perry à Edith... en leur conseillant, bien entendu, de tenir secrètes, jusqu'à nouvel ordre, ces accointances qui les ont, comme moi, comblés de joie, les chers enfants...

— Cette nouvelle me comble de joie à mon tour... Maintenant, il faut que tu saches que ton Widerski se retrouve presque chaque soir au bar de Wo-Li-Wo avec une dizaine de ses complices

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

pour mettre au point certains complots de grande envergure, qui n'ont d'autre objet que la ruine économique de tous ceux qui, depuis l'ouverture des hostilités en Europe, ont fourni les Alliés de munitions et de matériel de guerre... Tu figures certainement sur leur liste noire, car, depuis dix mois, tu as fait beaucoup d'affaires avec les Alliés.

— Avant l'arrivée de ce Littleman à Charleston, notes Widerski, qui n'a jamais désespéré d'arriver à ses fins en ce qui te concerne, se vantait d'avoir enfin trouvé le moyen de te « knock-outer »... et cela en réussissant à marier son fils à Edith... son fils qui, selon lui, devait se charger de te ruiner en ruinant sa femme...

Un sourire de mépris passa sur les lèvres d'Argirh.

Il répondit, accompagnant sa phrase d'un significatif haussement d'épaules :

— J'ai compris... Il faut que ce bandit soit décidément bien sot pour supposer, ne serait-ce qu'un instant, que son espoir pouvait se réaliser... Allons, voyons, mon cher Joë, c'est ridicule de sa part de croire qu'un Argirh est susceptible de se laisser ruiner par un Jean Widerski... Il n'y a qu'un Boche pour se bercer de pareilles illusions... Ces gens-là ne doutent de rien...

— Ils sont admirables d'outrecuidance et d'orgueil... Ces rustres sont tellement gonflés de suffisance, ils se croient à ce point tellement supérieurs aux autres mortels qu'ils prennent toujours leurs rêves pour la réalité... Je suis certain qu'en sortant d'ici, la semaine dernière, Widerski me supposait déjà vaincu, ruiné, désespéré, près de me suicider... Il devait déjà se voir ici, surtout... Je parie qu'il a depuis longtemps fait dresser par ses ingénieurs, tous Boches comme lui, les plans relatifs à la transformation de mes usines ?...

— En disant cela, mon cher John, tu ne crois pas, j'en suis sûr, être si près de la vérité... Ces plans sont, en effet, dressés, mûris depuis longtemps... J'en ai la preuve certaine...

— C'est admirable d'audace... Ce misérable se

voit déjà chez moi, comme ses acolytes d'Allemagne se croient définitivement établis en Belgique et dans le Nord de la France... Je ne serais pas étonné d'apprendre un jour que ces assassins se croient à la veille de gouverner à Londres, aux Indes, en Algérie, au Maroc... inondant le monde entier de leurs bandes de rapaces infâmes...

— Pour en revenir à ce qui m'a poussé à venir te rendre visite ce soir, laisse-moi t'affirmer que, depuis hier soir, pour préciser, ton Widerski a rélégué au second plan ses projets en ce qui concerne son fils et ta fille... Je ne dis pas qu'il les a abandonnés, non, mais, pour l'instant et sur les ordres de Littleman, il ne songe plus, du moins ceux qui me renseignent en sont à peu près convaincus, qu'à reprendre la lutte contre toi sur le terrain économique... Mêle-toi... C'est un bon conseil que je te donne...

— Je t'en remercie, mon cher Joë, mais toutes mes précautions sont prises et bien prises... Je suis certain que dans tout Argirh-City tu ne trouverais pas deux hommes disposés à me trahir...

— S'il y en a deux c'est déjà trop...

— Comprends-moi... quand je dis deux, c'est une façon de parler... je veux dire pas un seul...

Avec une nuance d'inquiétude dans la voix, Argirh questionna :

— Aurais-tu des soupçons ?

Fort énigmatique, Bradway poursuivit :

— A la place je ne me montrerais pas si sûr de moi... Ces bandits ont des accointances un peu partout... et il n'y aurait rien d'étonnant qu'ils aient réussi à se faufiler jusqu'ici...

— Saurais-tu quelque chose ?...

— Quant à présent, rien de précis...

— Quelqu'un te renseigne ?

— Oui.

— Un des leurs que tu as réussi à acheter ?

— Mon cher John, on ne réussit jamais à acheter complètement ces gens-là...

— Cependant ils ont bien quelques brebis galeuses dans leurs troupeaux !

La Bourse de Paris

DU 29 JUIN 1916

Marché un peu plus calme aujourd'hui, mais tout aussi ferme que précédemment. On a consolidé les avances de la veille, et même dans certains cas de nouveaux progrès sont à enregistrer. C'est ainsi que, parmi nos rentes, le 3 0/0 s'améliore à 82,25. De même, aux fonds étrangers, l'Extérieure passe de 86,80 à 87.

Dans le groupe des sociétés de crédit, c'est encore la Banque de France qui est plus particulièrement favorisée à 4,910. Fermeté du Crédit Lyonnais à 1,180 et du Comptoir d'Escompte à 714.

Les grands Chemins français restent en à peu près sur leur position de la veille. Lignes espagnoles plus calmes. Nord-Espagne maintenu à 417,50.

Du côté des coprlères, le Rio est stationnaire à 1,737.

En banque, les industrielles russes ne se modifient pas sensiblement.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,13 1/2; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 244; Pétersbourg, 181; New-York, 501; Italie, 92 1/2; Barcelone, 594 1/2.

Plus encore
qu'en
temps de paix,
les
qualités
du



Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du pays.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines: 54, Chemin Feuillat, LYON
Maisons à PARIS: 45, rue de Valenciennes

Usines et Succursales: LYON, PARIS, COMBRIEN, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.



Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant: VICTOR LAURENAT.

Imprimeur: 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

CHAMONIX (Haute-Savoie) FRANCE

Au pied du MONT-BLANC
14 heures de Paris. — Trains directs
SAISON 15 MAI AU 15 OCTOBRE
CURE D'AIR ET DE REPOS

Renseignements: Service de la Publicité, MAIRIE de Chamonix.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, R. de Valenciennes, Paris

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe: cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité: Marque Or; 2^e qualité: Marque Rouge.
En vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sport, etc.
Gros: La Touriste, Paris.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros: F. VIGNET, Fab, LYON.

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérit sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE d'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit maladies du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon: 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 50 franco par. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 230

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Modifications au service des trains de banlieue et nouveau train d'Etampes aux Orléans

A dater du 1^{er} juillet 1916, diverses additions ou modifications seront apportées au service des trains de banlieue, notamment pour les relations de Paris avec Choisy-le-Roi, Juvisy et Brétigny. Pour tous renseignements, consulter les affiches spéciales apposées dans les gares et bureaux de ville.

Le train quittant actuellement Paris-Quai d'Orléans à 17 h. 41 pour arriver à Etampes à 19 h. 09 partira à 17 h. 37 pour être à Etampes à 18 h. 02. Il sera prolongé sur Orléans (arrivée à 20 h. 41) et desservira toutes les stations comprises entre Etampes et Orléans.

— On croit qu'elles sont galeuses et pas du tout... Un Allemand n'est jamais tout à fait traitée à sa patrie... Il peut avoir l'air de trahir son pays, mais s'il donne un renseignement on peut être certain que c'est avec l'autorisation de ses chefs et que c'est surtout dans l'espoir de récolter bien plus qu'il ne sème... Non, ce n'est pas un lâche qui ne renseigne, c'est un homme à moi, dont je suis absolument sûr... une espèce de petit phénomène que j'ai trouvé sur mon chemin, à mon retour de France, et qui, étant d'esprit aventureux, n'a pas demandé mieux que d'entrer à mon service... Il est profondément attaché comme groom au bar du Soleil Levant... Il connaît sept langues...

— Un groom qui connaît sept langues?... Mais quel âge a-t-il donc?...
— Seize ans.

— Seize ans?... mais alors tu as raison de dire que c'est un petit phénomène...

Avec un bien énigmatique sourire, Joe Bradway laisse tomber de ses lèvres pincées par un imperceptible sourire:

— Il a tout de même peut-être un peu plus de seize ans, mais il ne paraît pas davantage en tout cas...

Et Bradway éclata de rire.

Argirh le dévisagea, fort intrigué.

— Allons, St Bradway, l'âge de Jack est un secret que je veux bien te confier... Jack a vingt-huit ans... c'est un main comme je n'en ai jamais vu... toi non plus...

— Comment, ce gamin a vingt-huit ans?

— Oui... Tu le connais?

— Je suis allé quelquefois chez Wo-Li-Wo et j'ai eu l'occasion de l'apercevoir... Un brun, avec des yeux d'un bleu très pâle...

— C'est bien cela.

— Ah! par exemple, en me disant son âge, tu peux te vanter de m'avoir stupéfié...

— Je l'ai été bien plus que toi... lorsqu'il me l'a avoué...

— Et c'est de lui que tu tiens ces renseignements?

— Oui, de lui... Personne ne s'en mêle et comme on ignore son âge véritable et que, d'un autre côté, il n'a fait part à personne de ses talents de polyglotte, il peut surprendre toutes les conversations...

— Admirable!

— Une chose qu'il m'a apprise et qui va peut-être t'étonner autant qu'elle m'a surpris, c'est que le fils de Wierski est loin, paraît-il, en ce qui concerne ta fille, d'être de connivence avec son père...

— Je le croyais son complice?

— Moi aussi... Jack m'affirme le contraire. Notre main a pu l'autre jour une conversation à ce sujet avec Jean Wierski qui ne doit pas laisser, semble-t-il, aucun doute sur la nature de ses sentiments à l'égard d'Edith...

— Peut-on savoir?...
— Ma foi oui... Il s'est préoccupé des projets de son père, qui se garde bien de lui en faire confidence... et a supplié Jack de le prévenir aussitôt si jamais Wierski décidait de s'en prendre à la fille...

— Qui, dit tristement Argirh, il l'aime et c'est bien ce que je redoute le plus...
— Tu crois ce dévot capable d'aimer au sens le plus élevé du mot?

— J'en suis convaincu...

— Cela le rachèterait à mes yeux.

— Et, aux miens, cela m'inquiète... Le jour où il s'apercevra que ma fille le hait... Le jour où il comprendra qu'il n'a rien à espérer, alors, peut-être, cherchera-t-il à se venger de l'insuccès de ses tentatives matrimoniales...

— Ce jour-là, il se rangera aux côtés de son père et, au lieu de n'avoir qu'un ennemi, nous en aurons deux...

— Dis-moi que sonne cette heure-là, Wierski ne sera plus à craindre, je l'espère bien...

Et, les deux amis, Joe Bradway ajouta:

— Si je n'ai pas encore muselé ce bandit, c'est que je n'en ai pas encore les moyens... mais cela ne tardera pas, sois-en bien convaincu, mon cher John...

— Comme tu le hais!... Aurais-tu donc quelque chose à lui reprocher, toi aussi?...

— Je n'ai qu'un reproche à lui faire: c'est de n'avoir vécu, depuis plus de vingt ans, que dans l'espoir de parvenir à le ruiner, toi le fils du bienfaiteur de son père... toi qui devrais aimer comme un frère et mieux même... Je le hais parce que je l'aime mieux qu'un frère et que tu m'es supérieur à plus d'un titre... Vois-tu, John, tu ne peux pas t'imaginer jusqu'à quel point tu m'es supérieur. Quand tu sauras, tu comprendras alors... Et maintenant, je vais te laisser, car voici qu'il se fait tard et je dois, à mon retour à Poltow, avoir une conférence avec certains de mes hommes... Si j'ai des nouvelles de Jack, je m'empresse de te les communiquer... En tout cas, si par hasard je te dépêchais Jack, n'aie pas l'air d'être au courant de ce que je l'ai dit en ce qui concerne son âge...

— Sois tranquille... Tes secrets sont les miens... Les deux hommes échangèrent une poignée de main et se séparèrent...

Soudain, comme ils allaient arriver au perron, Joe Bradway se retourna vers Argirh.

— Avant que le père d'Edith ait eu le temps de pousser une exclamation de surprise joyeuse, Bradway l'attira contre son cœur, qui battait à se rompre, et l'embrassa comme il aurait embrassé son père...

Le regardant sur sa poitrine Argirh, très ému, après lui avoir rendu son baiser, lui dit à mi-voix:

— C'est la première fois que nous nous donnons l'accolade; que ce ne soit pas la dernière!

(A suivre.)

LE SHAKE-HAND D'UNE SOUVERAINE



LA REINE SERRE LA MAIN A UN CONVALESCENT



LA REINE OFFRE UNE TASSE DE THÉ A UN BLESSÉ

La reine d'Angleterre, s'étant rendue à Aldwych pour visiter un hôpital nouvellement installé, a voulu adresser à tous les blessés une bonne parole de réconfort et a fait à quelques braves l'honneur de poser devant l'objectif en serrant leurs mains qui avaient tenu le fusil pour la défense de la patrie.

Commémoration de la bataille de Solferino, à Rome



La solennelle commémoration de la bataille de Solferino vient d'avoir lieu à Rome devant le monument élevé à l'unité italienne et au roi libérateur Victor-Emmanuel II. La mission française, ayant à sa tête le colonel François (+), assistait à la cérémonie, entourée des autorités civiles et militaires de la capitale.